

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

Pagination continue.



La  
Semaine Religieuse  
DE  
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :  
Cap-Santé, Comté  
de Portneuf,  
Canada.



ABONNEMENT :  
\$1.00 par année,  
payable d'avance ;  
2 centins le nu-  
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Co

## SOMMAIRE

La Procession de saint Marc, 397.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 397.—Tyrannie raffinée, 401.—Lettre de S. S. Léon XIII au supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice, 401.—Bibliographie, 402.—L'Œuvre des Tabernacles, 402.—Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable, 403.—Changements ecclésiastiques, 404.—Chez Voltaire, 404.—Le Bienheureux Gérard Majella, 405.—Restauration du chant grégorien, 408.—Une originalité de l'abbé Rohrbacher, 408.—Réformateur et démagogue, 408.—A travers le monde des nouvelles, 408.

---

## BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE TÉQUI, 33 rue du CHERCHE-MIDI

PARIS

---

**Manuel théorique et pratique d'horticulture**, par un *Religieux jardinier* de 27 ans d'enseignement et de pratique ; 2<sup>e</sup> édition ; beau volume in-12 de 700 pages ; Paris, Téqui, éditeur.—Prix : 4 francs ; *franco-poste* ; 4 fr. 70.

Cet ouvrage d'un religieux jardinier, est destiné à tous ceux qui sont encore apprentis dans le jardinage, et ils les guide parfaitement dans la profession par son enseignement méthodique, clair, concis, et néanmoins toujours pratique ou de facile application.

Il ne laisse de côté aucune branche essentielle de l'horticulture. C'est ainsi que son livre contient les parties suivantes, excellemment traitées.

- 1<sup>o</sup> *Notions sur la géologie, les amendements et les engrais,*
- 2<sup>o</sup> *Traité abrégé de botanique*
- 3<sup>o</sup> *Le Jardin potager et sa culture ;*
- 4<sup>o</sup> *Cours élémentaire d'arboriculture fruitière,*
- 5<sup>o</sup> *Calendrier de l'horticulture, indiquant les travaux de chaque mois dans le jardin, la serre et l'orangerie ;*
- 6<sup>o</sup> *Petit vocabulaire des termes relatifs à l'horticulture ;*
- 7<sup>o</sup> *Plantes florales de plein air, au nombre de 125, individuellement décrites ;*
- 8<sup>o</sup> *Planches, au nombre de 22, concernant la greffe, la taille, la forme des arbres fruitiers, y compris la taille et les formes de la vigne, d'après les derniers progrès effectués en arboriculture et en viticulture.*

Pour tous ces motifs, nous recommandons à nos lecteurs de la campagne, cet excellent

**MANUEL D'HORTICULTURE.**

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUEBEC

---

---

### La Procession de saint Marc

Ce fut le Pape saint Grégoire le Grand qui institua la procession de saint Marc, en 590, pour conjurer le fléau de la peste qui désolait Rome. On tombait mort en éternuant; delà, dit Goffin, l'usage des paroles adressées à ceux qui éternuent: *Dieu vous bénisse*. Ce grand saint voulant apaiser le colère de Dieu, distribua tous les fidèles en sept chœurs, et les fit partir en même temps de sept églises, comme autant de processions. Il portait lui-même l'image de la sainte Vierge que l'on croit communément avoir été peinte par saint Luc, et lorsqu'il fut près du Môle d'Adrien, on vit un ange qui mettait l'épée dans le fourreau; et dès lors le fléau cessa. Le château qui est aujourd'hui à la place où eut lieu cette apparition a été appelé, en mémoire de cet événement, le château Saint-Ange. Comme l'on croit que ces processions furent instituées le 25 avril, jour de saint Marc, l'Eglise en célèbre l'anniversaire tous les ans en ce jour.

---

### Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

#### Troisième lettre

*Cher Alexandre,*

Je t'ai promis, avant-hier, de te mettre sous les yeux d'autres preuves que le Diable se manifeste visiblement quand il le juge à propos, et que ces manifestations sont fréquentes, à notre époque surtout. Je viens aujourd'hui tenir ma promesse, et nous allons interrompre un moment notre étude sur Dieu et ses œuvres, par le récit d'une conversion qui jette une lumière sinistre sur les événements du jour, tant ici que dans l'ancien monde. C'est le *Journal de Lourdes* qui, le premier, a fait connaître les faits que tu vas lire.

Barbe Bilgé est née à Bixheim, près de Mulhouse, en 1854. Sa famille s'est depuis transportée à Strasbourg.

La petite Bilgé fut élevée par le comte de Calvé, emmenée dans son château, où elle est demeurée comme sa fille adoptive jusqu'en 1879. M. de Calvé l'appelait toujours : « Ma fille » et elle l'appelait « Mon père ». Chétive et contrefaite, elle n'en parut sans doute que plus apte à remplir le rôle de pythonisse auquel on la destinait, car, dès l'enfance, elle fut formée aux doctrines et aux pratiques du plus haut maçonnerie, initiée à ses secrets les plus diaboliques. De très bonne heure, elle fut jugée digne d'être constituée *reine*, et la troisième personne, ou *saint-esprit* d'une *trinité* dont l'une des deux autres personnes (le père) était son patron.

Entre dix et onze ans, on lui fit faire un simulacre de première communion catholique, évidemment dans le double but de confirmer la consécration au diable par ce sacrilège et de se procurer une Sainte-Hostie à outrager dans une orgie secrète d'impiété. A cette dernière fin, on enduisit sa langue et son palais, elle ne sait de quel ingrédient, qui empêcha la Sainte-Hostie de s'humecter, et lui permit de la retirer pour la profanation.

Mais Dieu tire quelquefois le bien du mal. On peut croire que ce crime même, dont elle n'était guère responsable, a été la cause occasionnelle de sa conversion et de son salut. De l'instruction au moins sommaire que la pauvre enfant dûit recevoir pour être admise à la communion, elle avait sans doute retenu la chute des mauvais anges, le jugement après la mort, le paradis et l'enfer. De là cette terreur dont elle fut saisie, lorsqu'elle vit Satan à découvert, sans pouvoir se dissimuler qu'elle lui était liée et comme enchaînée pour brûler avec lui dans un enfer éternel. C'est ainsi qu'on peut s'expliquer en quelque façon le miracle de grâce opéré en sa faveur par la divine miséricorde.

A l'âge de dix-huit ans (en 1872), son éducation maçonnique était assez complète pour que son initiateur pût la produire dans toutes les grandes réunions les plus secrètes des arrière-loges, où l'on n'admet que des adeptes très éprouvés, et en fort petit nombre. Le comte Calvé possédait encore aux environs de Lauzanne, un château duquel on communique avec celui des Crettes par un souterrain. C'est dans celui-ci que se sont tenus beaucoup de conciliabules politiques et de la plus haute importance. Barbe Bilgé y a rencontré la plupart des sommités politico-maçonniques de l'époque, et vécu dans leur familiarité.

Toutes ces réunions se tenaient sous la présidence d'un démon des hiérarchies supérieures, mais qui n'était formellement connu comme tel que par les trois personnages, Barbe comprise, de la trinité susmentionnée, et se couvrait, pour les autres, du masque d'un orateur venu de l'étranger comme délégué par la direction suprême de la maçonnerie, parlant d'ailleurs admirablement toutes les langues de ses auditeurs. Barbe, en sa qualité de *reine*, était toujours placée à ses côtés; elle savait fort bien que c'était Satan ou l'un de ses anges; mais elle ne l'a vu manifestement comme tel qu'une fois, et ce fut cette manifestation même qui lui inspira la pensée de s'enfuir pour s'arracher à une affreuse domination.

Elle a ainsi assisté à tous les principaux conciliabules où le démon en personne, et sans intermédiaire, a organisé dans l'ensemble et les détails, et a conduit graduellement, étape par étape, la persécution religieuse qui sévit depuis la dernière guerre avec une intensité variée et calculée, à Rome et dans toute l'Italie, en Suisse et en Allemagne. Elle a vu et entendu le démon en personne proposer à ses intimes, à ses dévoués suppôts, débattre et arrêter avec eux tout le programme de cette persécution savante, hypocrite, implacable, qui s'accomplit sous nos yeux avec tant de succès contre la religion catholique. Elle mentionne en particulier la discussion relative à la loi scolaire qui devait être le moyen le plus efficace pour éteindre la religion dans la masse du peuple français. Elle admirait l'habileté et l'éloquence déployées par Satan à stimuler ou modérer l'ardeur de ses misérables apôtres, à leur faire tenir compte des différences de milieu et de tempéraments, et des difficultés propres à chaque pays. Après les débats publics, leur Maître prenait chacun d'eux à part, dans un cabinet particulier, lui faisant rendre une espèce de compte secret de conscience, comme en confession.

Mais, sur toutes ces choses, Barbe s'en tient malheureusement à des généralités; elle n'aime pas à entrer dans les détails qui seraient cependant si intéressants et d'une si haute valeur. Comme une sorte de certains désordres sur lesquels il y aurait danger à arrêter ses souvenirs, Barbe détourne sa pensée de tout ce passé diabolique et évite d'en parler même avec les personnes qui ont sa confiance. Elle a trouvé la paix avec sa conscience et avec Dieu; elle s'y maintient autant qu'elle peut.

Ce fut en 1879, alors qu'elle avait déjà vingt-cinq ans, et après sept ans d'un maçonanisme très actif, que Satan finit par se manifester à sa fidèle esclave, sans déguisement; mais sous quelle

forme précise ? Dans sa hideur naturelle, ou avec une beauté d'emprunt où cette horrible hideur n'est jamais parfaitement dissimulée ? Nous ne le savons pas ; Barbe ne s'est jamais expliquée sur ce point. En tous cas, le dégoût et l'épouvante lui firent prendre la résolution ferme et définitive de s'enfuir ; et, pour l'exécuter, elle profita d'une absence du protecteur qui l'avait jetée dans cet enfer. Comme sa famille était alors établie à Strasbourg, ce fut là tout naturellement qu'elle alla d'abord se cacher. Elle fut bientôt introduite au couvent des Dames Réparatrices, par une tourière dont elle avait fait la connaissance ; et ces religieuses la recommandèrent à M. l'abbé Schmitt, secrétaire de l'évêché, pour travailler sérieusement à sa conversion. Afin de mieux assurer le succès de cette œuvre lente et délicate, M. Schmitt envoya la catéchumène à un de ses amis, curé aux environs de Fénétrange, qui, à son tour, jugea opportun de l'envoyer, dans l'intérieur de la France, à un très-digne prêtre, plus à même de lui procurer, avec la grâce d'une conversion parfaite, un asile sûr contre toutes les recherches, les revendications et les vengeances de la franc-maçonnerie.

A cause du doute jeté par ses parents sur son identité, et en l'absence de tout certifiçal de baptême, on a cru devoir lui administrer ce sacrement sous condition.

Ceci est tout ce que l'intérêt supérieur de sa sécurité nous permet de révéler sur sa vie passée et actuelle : mais tout ceci est de la plus parfaite authenticité.

Tu vois que les deux narrations s'accordent sur le fait que ce n'est pas une fois seulement, ou de temps en temps, que Satan préside aux séances des loges, à Lauzanne aussi bien qu'à Lyon. Et cette discussion relative à la loi scolaire qui devait être le moyen le plus efficace pour éteindre la religion dans la masse du peuple..... en tenant compte des différences de milieu et de tempéraments, et des difficultés propres à chaque pays, ne vient-elle pas bien à propos jeter un regard révélateur sur la guerre que l'on nous fait ici, sans excepter la Province de Québec, relativement à l'éducation en général, et aux écoles séparées en particulier ? Mais je ne veux pas descendre sur ce terrain brûlant. Puisse le ciel faire éclater sur nous un de ces coups de foudre qui forcent les plus aveugles à écarquiller les yeux !

Au revoir.

P. P.

---

**Tyrannie raffinée**

Toutes les municipalités de la province de Manitoba sont autorisées par la loi, à taxer les catholiques comme les autres pour le soutien des écoles publiques (protestantes), établies dans les limites de ces municipalités.

De plus, il est défendu à ces municipalités de taxer qui que ce soit pour le maintien des écoles catholiques, même lorsque la municipalité ne compte aucune école publique et aucun contribuable protestant.

Pour peu que cela continue, le sort des catholiques de Manitoba ne sera guère meilleur que celui des malheureux Polonais.

---

**Lettre de S. S. Léon XIII au supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice**

Après avoir reçu la nouvelle officielle de l'élection de M. Captier, Léon XIII a adressé au nouveau supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice, une lettre des plus élogieuses, que nous reproduisons avec plaisir :

**LÉON XIII, PAPE.**

« Cher Fils,

« Nous vous félicitons du sentiment de piété qui, dès votre élection au gouvernement de votre société, vous a inspiré de Nous écrire pour Nous en donner la nouvelle, et pour mettre, sous les auspices de notre autorité, la charge qui vous est imposée. A la vérité, vous Nous étiez parfaitement connu depuis longtemps, et Nous savions votre disposition d'entier attachement à ce Siège Apostolique et à Notre personne. Cette disposition qui, comme vous le dites vous-même, n'a fait que s'accroître et se fortifier par votre long séjour dans cette ville sainte, vous servira, dans les desseins de Dieu, à mieux accomplir avec perfection et grande utilité les devoirs si importants que vous venez d'accepter. Ce que vous Nous avez abondamment exprimé, mettez votre zèle à l'exécuter; Nous vous y exhortons. Qu'ainsi, sous l'influence des enseignements et des exemples de votre vénéré Père, on voie le plus grand respect et une pleine soumission envers l'Eglise et le Pontife romain se perpétuer et fleurir dans toute votre Compagnie. De même, que tous ses membres, animés comme par l'esprit du même Père, placés sous votre conduite prudente et habile, s'appliquent à l'envi à s'élever chaque jour à une vertu plus haute; et de là, surtout, que s'ori-



flamment d'ardeur ces nombreux jeunes gens qui, formés par vous selon les meilleures méthodes, donnent tant d'espérance à la religion et à la patrie.—Pour Nous, quant à votre société, nous avons maintes fois, à l'occasion, fourni la preuve qu'elle nous est chère, et que nous voulons sa prospérité. A vous de Nous procurer la joie de pouvoir encore récompenser vos mérites par de plus grands témoignages de Notre faveur et de Notre bienveillance.

« Maintenant, Cher Fils, demandant à Dieu pour vous d'heureux débuts dans votre nouvelle situation, suivis de succès encore plus grands, Nous vous accordons, dans l'affection de Notre cœur, Notre bénédiction apostolique, à vous d'abord, puis à toute la Société. »

« Donné à Rome, Près Saint-Pierre, le 3<sup>me</sup> jour de janvier, la 16<sup>me</sup> année de Notre Pontificat.

« LÉON XIII, PAPE. »

---

### BIBLIOGRAPHIE

---

Nos remerciements à M. Chapman pour l'envoi qu'il a bien voulu nous faire de son travail, intitulé : *Le Lauréat*.

La thèse de l'auteur, comme chacun peut le constater, est amplement prouvée.

L'introduction est vraiment remarquable, et nous souscrivons, en particulier, au passage suivant : « Aussi longtemps que la langue française sera parlée sur la terre d'Amérique, Crémazie sera considéré comme le père de notre littérature. »

---

### L'Œuvre des Tabernacles

---

Québec, 12 avril 1894.

Monsieur le Curé,

L'Œuvre des Tabernacles ne pouvant se développer, ni même se maintenir sans l'aide du clergé, qui en bénéficie exclusivement, les Ames de l'Association ne croient pas présumer de votre dévouement en comptant sûrement sur votre bienveillant concours. La légère somme d'une piastre annuellement souscrite par chaque fabrique à une œuvre aussi intimement liée au ministère sacerdotal, nous mettrait en mesure d'agrandir la sphère de nos travaux et de satisfaire avec moins de difficulté aux exigences de nos fournisseurs. C'est là, d'ailleurs le vœu de Sa Grandeur Mgr Bégin.

Vous priant instamment de répondre bientôt à notre respectueux appel, nous demeurons avec la plus profonde considération et la reconnaissance le plus vive,

Monsieur le Curé,

Vos humbles servantes,

LES DAMES DE L'ŒUVRE DES TABERNACLS.

P. S.—L'offrande de votre fabrique pourra être adressée soit à Mgr Têtu, Palais Cardinalice, soit à Madame Langevin, 12 rue des Carrières, soit à M<sup>lle</sup> Têtu, 26 rue Couillard.

#### Les œuvres de Dieu en opposition avec les œuvres du Diable.

Comme nous avons commencé à parler des œuvres de Satan, pour prémunir les fidèles contre les dangers qui semblent les menacer plus que d'ordinaire, nous avons cru devoir mettre en regard les œuvres admirables de Dieu dans ses saints. C'est pourquoi, chaque semaine, autant que possible, nous offrirons à nos lecteurs quelque trait merveilleux extrait des vies des saints les plus en vue, dont les noms figurent au calendrier, et qui sont le plus communément choisis par les catholiques pour servir de patrons à leurs enfants.

A ce propos, qu'on nous permette une remarque très importante. Nos ancêtres avaient le soin d'imposer à leurs enfants les noms des grands saints les mieux connus, parce qu'ils avaient confiance que le patronage de ces admirables serviteurs de Dieu, dont le crédit n'a pu que grandir depuis leur entrée au ciel, protégerait merveilleusement ces chers petits êtres contre les dangers de toute sorte qui menacent tout homme venant en ce monde, et surtout contre les embûches du diable qui, au témoignage de l'apôtre saint Pierre, *tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant qui dévorera*. Et certes ils avaient cent fois raison. Cependant, que voit-on aujourd'hui ? Une foule de parents chrétiens, font de ce choix d'un patron, un article de mode ! On cherche des noms qui sonnent bien à l'oreille des mondains, des noms ramassés dans les romans ; on ne rougira pas de choisir le nom d'un aventurier, voire même celui d'une divinité païenne, c'est-à-dire celui d'un démon ou d'un damné ; et c'est sous un nom semblable que l'on requiert le ministère de l'Eglise pour administrer le saint baptême, application du sang précieux de Jésus-Christ pour opérer l'adoption divine d'un nouveau-né ! Un pareil état de choses dénote une grande diminution de l'esprit de foi parmi nous.

Maintenant commençons à remplir notre promesse. Nous puiserons ordinairement dans les Petits-Bollandistes.

Le 5 avril, l'Eglise célébrait l'entrée au ciel de SAINT VINCENT FERRIER.

Né à Valence, en Espagne, le 23 février 1357, il entra dans l'ordre de saint Dominique à l'âge de dix-sept ans, et déjà on le considéra comme *une lumière qui se levait sur l'horizon de l'Eglise*, tant sa science et sa piété avaient déjà mérité l'admiration générale.

Après avoir fait l'histoire des ruses employées ouvertement par Satan pour détourner le jeune religieux des voies de la sainteté, ou tout au moins

pour flétrir sa réputation et ruiner ainsi d'avance les fruits de son apostolat, les Bollandistes continuèrent, à propos d'une maladie qui le conquirit aux portes du tombeau :

« Tout à coup la cellule de Vincent fut remplie d'une lumière prodigieuse et d'une céleste splendeur.

« Le Sauveur du monde, accompagné d'une multitude d'anges et des glorieux patriarches Dominique et François (d'Assise), se présenta au malade. « Lève-toi sain et sauf, Vincent, lui dit-il, et..... et va prêcher contre les vices ; c'est pour cela que je t'ai choisi spécialement. Avertis les pêcheurs de se convertir, parce que mon jugement est proche..... Il lui donna diverses instructions sur la manière dont il devait exercer son ministère apostolique..... En cessant de parler au saint, le Seigneur, en signe d'amour, lui toucha le visage avec sa main droite. « O mon Vincent, lève-toi, lui dit-il une seconde fois ; puis il disparut. L'attouchement divin avait produit son effet. Soudein Vincent se sentit parfaitement guéri et son cœur fut rempli d'ineffables consolations. »

(A suivre.)

#### Changements ecclésiastiques

M. H. Lessard, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, nommé curé de Saint-Pamphile.

M. J.-R. Desjardins, curé de Sainte-Louise, nommé procureur du collège Sainte-Anne.

M. G. Guy, transféré de la cure de Saint-Odilon à celle de Sainte-Louise.

M. J.-G. DeBlois, vicaire à Saint-Joseph de Lévis, nommé curé de Saint-Odilon.

M. R. Morissette, vicaire à Sainte-Anne de la Pocatière, nommé curé de Metgermette.

M. A. Taschereau, transféré du vicariat de Saint-Roch de Québec, à celui de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

M. G. Rémillard, transféré du vicariat de Notre-Dame de Lévis, à celui de Saint-Roch de Québec.

M. C. Garon, transféré du vicariat de Saint-Jean-Baptiste de Québec, à celui de Notre-Dame de Lévis.

M. E. Côté, transféré du vicariat de Lotbinière à celui de Lévis.

Chez Voltaire.

A tout à l'heure

Un condamné à mort, remarquant au premier rang des personnes qui entouraient la guillotine le chirurgien chargé de disséquer les exécutés après la décollation, s'inclina devant lui en passant et, gracieusement, avec un petit bonjour de la main :

— A tout à l'heure !... lui dit-il...

## LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA (1)

*Sa naissance.*

L'enfant privilégié dont nous allons effleurer la vie, naquit en avril 1726, à Muro, petite ville située à vingt lieues de Naples. Son père, tailleur de profession, se nommait Dominique Majella, et sa mère Benoite Galella : tous deux recommandables par leur vie fœnicièrement chrétienne. Le nouveau-né reçut au baptême le nom de Gérard. Il manifesta dès le berceau à quelle haute sainteté Dieu le destinait ; car jamais il ne pleurait, jamais il ne réclamait la nourriture par ses cris, comme font les autres enfants. Benoite en était émerveillée et lui disait avec tendresse : « Cher enfant, sois béni. »

*Son enfance.*

La vie de Gérard offre la preuve de cette vérité, que Dieu trouve ses délices parmi les enfants des hommes. A peu de distance de Muro, se trouve la chapelle de Capolignano, où l'on vénère une statue de la Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Vers sa sixième année, Gérard, conduit sans doute par une main céleste, se rendit à ce sanctuaire, et à peine y fut-il agenouillé, que le petit Jésus, descendant des bras de sa mère, vint jouer familièrement avec lui, puis lui donna un petit pain d'une extrême blancheur. L'enfant reporta tout joyeux ce présent à sa mère, et comme celle-ci, surprise, lui demandait : « Qui te l'a donné ? — C'est, répondit-il, l'enfant d'une belle-dame avec lequel j'ai joué. » Attiré par les attraits divins de son céleste ami, Gérard courait chaque matin à la chapelle, et chaque fois l'Enfant-Dieu venait jouer avec lui et lui faisait cadeau d'un petit pain blanc. Brigitte, poussée par la curiosité, suivit un jour son petit frère, à son insu, et fut témoin du prodige. En mère prudente, Benoite fit de même et vit la même chose.

A l'exemple de son Fils, la sainte Vierge voulut, elle aussi, offrir à Gérard le pain miraculeux. L'enfant lui-même nous a révélé ce secret. Étant un jour allé avec sa mère dans la chapelle, il lui dit en désignant la statue de la sainte Vierge : « Maman, voici la Dame qui m'a donné plusieurs fois du pain, et voilà l'enfant avec lequel j'ai joué. » Plus tard, quand il était récepteuriste, sa sœur Brigitte étant venue le voir, il lui dit avec sa naïveté ordinaire : « Je sais maintenant que c'était l'Enfant-Jésus qui me donnait les petits pains blancs. »

Ce ne fut pas le seul fait merveilleux de l'enfance du Bienheureux. Un jour qu'il simulait une procession avec des enfants de son âge, il attacha à un arbre une petite croix qu'il avait faite, et invita ses jeunes amis à la vénérer. Mais bientôt, ô prodige ! l'arbre devint tout étincelant de lumière, à la grande stupéfaction des habitants de Muro ; et le petit Jésus, descendant de l'arbre, vint encore offrir à Gérard le petit pain blanc habituel.

Vers l'âge de huit ans, il alla se placer avec les fidèles à la Table sainte pour recevoir la communion. Le célébrant, le voyant si jeune, passa outre. L'enfant se retira en pleurant. Mais la nuit suivante, l'archange saint Michel vint le consoler, en lui apportant le pain des anges.

Au reste, ce n'est pas la seule fois, semble-t-il, que le fils de Benoite eut le bonheur de communier miraculeusement. Un prêtre le trouvant un jour à

(1) Résumé de la Vie de ce Bienheureux, écrite par le P. Saint-Omer, Rédempteuriste. La béatification du grand serviteur de Dieu a eu lieu le 29 janvier dernier. Voir *Semaine Religieuse*, No 28, vol. V.

genoux tout près de l'autel, lui demanda ce qu'il faisait là : « Un petit enfant, lui répondit Gérard, est sorti du tabernacle et m'a donné la sainte communion. »

#### *A l'école.*

Envoyé de bonne heure à l'école de la ville, Gérard apprit en peu de temps à lire, à écrire, à calculer, et même à s'exprimer avec facilité. Telles étaient sa docilité et son application, que son maître l'appelait ses délices. Dès que la classe était terminée, le petit Gérard retournait directement à la maison paternelle, évitant avec le plus grand soin la compagnie des écoliers volages et peu réservés dans leurs discours.

Déjà il éprouvait un attrait surnaturel pour le lieu saint. Aussi, lorsque le soir la cloche invitait le peuple à la visite au Saint-Sacrement, il se rendait en hâte à l'église, entraînant avec lui ses jeunes condisciples : « Allons, leur disait-il, allons visiter Jésus-Christ, qui s'est fait prisonnier pour nous. »

A ce tendre amour pour Notre-Seigneur, le jeune Majella joignait la dévotion la plus filiale envers la Reine du ciel. Aussi Marie le traitait en enfant privilégié. Un jour, entre autre, qu'un pèlerinage se rendait de Muro à Caposèle, Gérard en fit partie. Mais à peine le petit pèlerin se fut-il agenouillé devant le tableau miraculeux de la Mère de Dieu, qu'il fut ravi en extase, comme si Marie s'était montrée à lui.

Malgré son jeune âge, il était déjà favorisé du don des miracles. On lui avait confié la garde d'un agneau. Or, il arriva que des voleurs l'enlevèrent et le tuèrent. L'enfant voyant que cette perte affligeait ses parents, parce que l'animal ne leur appartenait pas, leur dit : « Rassurez-vous, l'agneau reviendra. » Il se mit aussitôt en prière, et bientôt le petit animal fut restitué à son légitime possesseur.

Vers sa dixième année, le saint enfant fit sa première communion avec une ferveur qui émut tous les assistants. L'Eucharistie devint dès lors l'aliment de son âme. Aussi son confesseur ne tarda pas à lui accorder la faveur de communier tous les deux jours.

#### *Apprenti.*

Vers cette époque, Gérard perdit son père. Ce malheur obligea sa mère à le placer en apprentissage chez un tailleur nommé Pannuto. Le jeune apprenti se livra tout entier au travail, mais il mit plus de soin encore à suivre son attrait pour l'oraison. L'Esprit-Saint agissant sur son âme, on le voyait parfois ravi hors de lui-même, et alors, pour épancher plus librement son cœur devant Dieu, il se cachait sous la table de travail. Son maître, qui l'aimait n'avait garde de l'en reprendre. Mais il n'en fut pas de même du contre-maître, qui voyait cette piété de mauvais œil. Un jour, il arracha Gérard du lieu où il priait, et se mit à l'accabler de coups : « Frappez, frappez, lui dit le saint apprenti, vous avez raison de le faire. » Dans une autre circonstance, cet homme cruel lui donna un rude soufflet. Gérard ne répondit à cette brutalité que par un sourire tranquille. « Quoi ! tu ris, » s'écrie le barbare en colère, et saisissant un instrument de fer, il se met à l'en frapper sans pitié. Le tendre martyr, se jetant à ses pieds, lui dit : « Je vous pardonne volontiers pour l'amour de Jésus-Christ. » Un matin, Gérard arriva après l'heure, ce qui donna prétexte à ce forcené de le battre avec fureur. Un doux sourire fut toute la réponse de l'enfant. « Quoi ! tu ris, » s'écrie cet homme exaspéré ; « dis-moi

pourquoi tu ris.—C'est parce que la main de Dieu m'a frappé, » répondit l'ange de patience.

Gérard né se plaignit jamais à son maître. Pannuto en était dans l'admiration. Un jour il le suivit à son insu à l'église, et il le vit traîner la langue sur le pavé jusqu'au pied de l'autel, et là entrer en extase. Dès lors, il le vénéra comme un saint, et congédia son persécuteur.

Le trait suivant est une nouvelle preuve de la patience du jeune tailleur. Un jour qu'il passait par un chemin solitaire, le bruit de ses pas fit envoler un oiseau au moment même où un chasseur se préparait à tirer. Celui-ci, furieux, lui donne un soufflet. Fidèle à la recommandation du divin Maître, Gérard présente l'autre joue.

A l'époque où les raisins mûrissent, Pannuto pria Gérard de s'adjoindre à son fils, pendant une nuit, pour garder sa vigne. Le serviteur de Dieu voulant méditer la Passion, fabriqua une petite croix, l'entoura de cierges et se mit à chanter le *Miserere*. Tout à coup le feu prend à la hutte de paille qui les abritait : « Qu'avez-vous fait ! » s'écrie avec frayeur le fils de Pannuto.—Ce n'est rien, » répond Gérard, et faisant un signe de croix, il éteint instantanément l'incendie,

La tradition rapporte un autre miracle opéré chez Pannuto. Celui-ci venait d'achever un habit pour quelqu'un ; mais lorsqu'on en fit l'essai, on reconnut qu'on s'était trompé dans la coupe. L'habit était trop court. « Laissez-moi faire, dit alors Gérard, ce n'est rien. » Et prenant l'habit, il le tire et le remet aussitôt, parfaitement adapté à la mesure.

Mais le jeune amant du divin Crucifié sentait qu'il n'était pas fait pour le monde. Il alla donc se présenter au couvent des Capucins de San-Menna, où il avait un oncle, le Père Bonaventure de Muro. Or, on le refusa à cause de sa chétive santé. En le congédiant, son oncle, le voyant pauvrement vêtu, lui fit remettre un vêtement neuf. En sortant du couvent, Gérard rencontra un pauvre couvert de haillons, et lui donna l'habit qu'il venait de recevoir.

#### Domestique.

En attendant l'heure de Dieu pour entrer en religion, Gérard, alors âgé de seize ans, s'engagea comme serviteur chez Mgr Albini, évêque de Lacédogna. C'était un homme de mérite, sans doute, mais d'un caractère tellement impatient que personne ne voulait s'attacher à son service. Gérard l'ayant appris, se crut invité aux noces. Plaintes, gronderies, humiliations, le fils de Benoîte était de trempe à supporter tout cela. Le silence respectueux qu'il gardait pendant et après les plus injustes corrections, la manière de les recevoir le visage serein, sa gaieté-toujours douce et aimable, tout dénotait déjà en lui la vertu d'un saint.

Là, Gérard n'en continuait pas moins ses mortifications. Un jour, le médecin, voyant la pâleur de ses traits, lui demanda s'il n'était pas malade. « Je suis bien, » répondit Gérard. Le médecin, incrédule, lui palpa la poitrine, et s'aperçut qu'il portait un rude cilice.

Ce saint jeune homme n'avait qu'un ennemi : c'était lui-même. Il ne s'accordait qu'un peu de pain pour nourriture, réservant pour les pauvres tout ce qu'on laissait à sa disposition à la cuisine.

(A suivre.)

## Restauration du chant grégorien

Extrait du *Moniteur de Rome* du 16 mars dernier :

Le rythme.—La notation ayant été conservée dans toute sa perfection primitive dans le *Liber gradualis* des PP. Bénédictins de Solesme, le rythme s'en dégage tout naturellement. Grâce à la bonne prononciation du latin, qui demande qu'on frappe la syllabe d'accent, *non pas comme une longue, mais comme une forte*, grâce aussi à la bonne distinction des neumes et à leur bonne accentuation, on obtient vraiment le rythme grégorien.

L'*Osservatore Romano*, inspiré, on le sait, du Vatican, publiait dernièrement un article dans ce sens.

Le Séminaire du Vatican, le Séminaire français, beaucoup d'églises, cathédrales et de séminaires en Italie et en France, ont adopté l'édition bénédictine.

## Une originalité de l'abbé Rohrbacher

Comme on achevait de réciter les prières des agonisants, qu'il suivait avec beaucoup d'attention et lorsqu'on en fut à ces mots : « Partez, âme chrétienne ! » on vit l'illustré auteur de l'*Histoire de l'Église*, prendre sa calotte et se découvrir, puis promener son regard en saluant de tous côtés les personnes présentes, pour leur faire poliment ses adieux.

L'abbé Rohrbacher, né le 20 septembre 1789, à Langatte, près de Sarrebourg, est décédé en janvier 1856.

## Réformateur et démagogue

Le réformateur signale un mal particulier et propose en même temps un moyen de le guérir ; il accepte la discussion sur ce point, et se rend si on lui démontre que le remède sera pire que le mal qu'il veut faire disparaître.

Le démagogue, au contraire, commence par exagérer le mal, s'en tient aux déclamations vagues et n'indique jamais aucun moyen pratique de remédier à des maux qui, au fond, lui sont indifférents.

## A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Germain, le 22 ; au couvent de Sainte-Marie de la Beauce, le 24 ; à Shenly, le 26 ; au Sault Montmorency, le 28.

## FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	22	avril	—IV après Pâques.
Lundi,	23	"	—Saint-Georges.
Mardi,	24	"	—Saint Fidèle.
Mercredi,	25	"	—Saint-Marc.
Jeudi,	26	"	—SS Clet et Marcellin.
Vendredi,	27	"	—N -D du Bon Conseil.
Samedi,	28	"	—Saint Paul de la Croix.

---

## ABONNEMENTS PAYÉS

---

Delle P., C. S.—M. G., Saint-Théodore.—M. F., près Montréal.—Dme G., S.  
J. P. Joli.—

---

## C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passenteries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drappeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérimos à soutane. Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou so e, Huile d'olive, Encenseurs, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N. B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

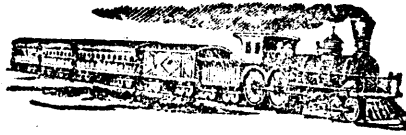
---

## J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC





## CHEMIN DE FER

### \*\* QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX \*\*

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

#### ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de **LUNDI**, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

##### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

##### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

## ≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puisseance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

## J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

**SPÉCIALITÉS :** CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

**PRIX REDUITS**—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

**N. B.**—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.